

## ► Un nom pour une rue : Pierre Curie (Episode III)

*Nous poursuivons nos éclaircissements sur la vie du couple Curie, sur la personnalité de Pierre et le fait qu'une rue de Montrouge ne porte que le nom de ce dernier.*



*Le pavillon de Pierre et Marie Curie*

« Doux, grave, rêveur, minutieux et anti-conformiste » comme le décrit Pierre Rousseau dans son Histoire de la Science, Pierre mène la vie laborieuse d'un chercheur, continuant les travaux commencés avec son frère Jacques (qui s'éloigne de Paris en 1883) sur les cristaux et le magnétisme, découvrant des lois et inventant à l'occasion des appareils de mesure. A peine nommé préparateur à la Faculté des Sciences, il commence à publier leurs résultats communs sur la piézoélectricité. Le terme peut paraître abscons, mais sans la découverte du phénomène, les télécommunications ne seraient pas ce qu'elles sont aujourd'hui, ni les sonars (finalement mis au point par Langevin), ni l'échographie pour s'en tenir à quelques applications. Il faudra attendre plus de dix ans de travaux pour les voir couronnés du prix Planté, par l'Académie, en 1895 précisément. Ce sera l'année du mariage – civil – à Sceaux, le 26 juillet. Le couple achète deux bicyclettes avec l'argent donné en cadeau de nocces par un cousin et sillonne l'Ile-de-France pendant les vacances. Le lecteur peut s'étonner des

biographes qui soulignent la pauvreté des Curie. Ils ont des "vacances" (un luxe pour les travailleurs de l'époque), voyagent beaucoup, au moins en France (en Auvergne, dans les Cévennes, à Oléron, à Noirmoutier, en Gironde, etc) parfois accompagnés de la cuisinière et d'une nourrice, louent des maisons en Bretagne ou dans la vallée de Chevreuse, à Saint-Rémy et conservent à Paris une femme de ménage. La bicyclette reste encore un plaisir aristocratique mais déconseillé aux femmes. Certes ils se contentent d'un mobilier essentiellement récupéré du pavillon de Sceaux d'où le père - qui avait terminé sa carrière comme médecin scolaire au lycée Lakanal, veuf en septembre 1897 - vient habiter chez eux, mais on est loin de la pauvreté.

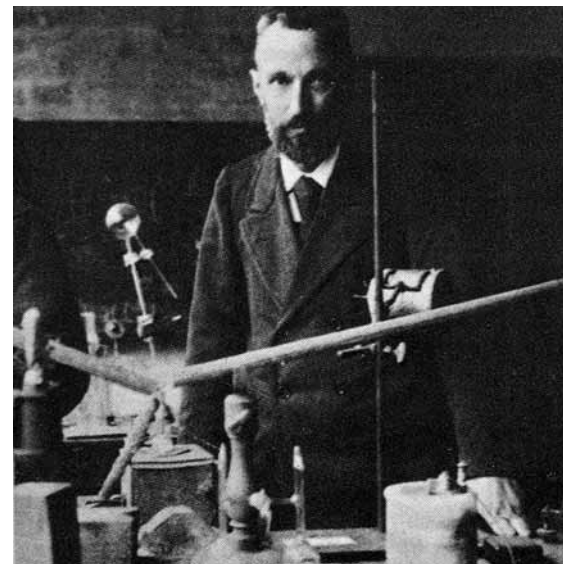
Au retour du voyage de nocces en partie à la Biche, près de Chantilly où la sœur médecin de Marie qui venait d'épouser le docteur Kazimierz Dluski louait une ferme, le couple s'installe 24 rue de la Glacière, dans un trois pièces, au quatrième étage, où naîtra, deux ans plus tard, leur première fille: Irène que l'on pourra voir proménée par sa nurse dans le parc de Montsouris. Ils conservent l'usage de deux chambres dans la maison de leurs parents où ils se rendent par la route d'Orléans à vélo – sauf les jours de pluie, quand ils prenaient le train. Prévoyant une nouvelle naissance en 1900, ils déménagent pour un pavillon 108 boulevard Kellermann, à la hauteur de la Porte de Gentilly, tout à fait semblable à ceux qui couvraient la proche banlieue : un rez-de-chaussée et un étage à trois ouvertures, volets de bois et façade en mouchetis donnant sur un carré de pelouse planté d'un maigre cerisier. Originalité pour l'époque : on y installe une salle de bains! En deux ans, le "jeune" mari apprend le polonais – essentiellement avec un ami du couple :



*Pierre et Marie à bicyclette*

Ignacy Paderewski (né un an après Pierre), pianiste virtuose, compositeur qui deviendra après la guerre président du conseil en Pologne, pays où Pierre n'aura fait qu'un court séjour en 1899. On garde de ces années les protestations des étudiants qui désertaient les cours de Pierre d'un niveau trop élevé pour leurs connaissances. S'étant vu refuser un poste à la Sorbonne, il tergiversera devant une offre avantageuse de l'université de Berne et ne partira jamais pour la Suisse. ■

*Patrick Vauzelle,  
Société historique et archéologique  
du Grand Montrouge*



*Pierre Curie à la Faculté des Sciences*